

6500 plaintes au CSA contre Hanouna ! De quoi peut-on encore rire à la télé ? De Marine ?

written by Maxime | 24 mai 2017

La tourmente d'un Hanouna à propos de son sketch soi-disant homophobe est révélatrice.

<http://www.ouest-france.fr/medias/television/tpmp-l-emission-d-e-cyril-hanouna-nouveau-taxee-d-homophobie-5003117>

Le fait de se faire passer pour un homme efféminé obsédé de sexe ne me paraît pas homophobe. Il y a aussi des hommes masculins et non dérégés sexuellement. Je n'aime pas son émission, je ne l'apprécie pas spécialement non plus, mais je crois que ce qui se passe actuellement est anormal aussi.

Je milite pour l'égalité des droits entre couples homosexuels et hétérosexuels dans une certaine mesure, je suis aussi contre la discrimination à raison de l'orientation sexuelle, mais je soutiens tout autant la liberté d'expression et même davantage. Or, là je crois qu'il y a un acharnement contre Hanouna :

<http://www.ouest-france.fr/television/cyril-hanouna/hanouna-regrette-et-c8-va-produire-des-spots-anti-homophobie-5011987>

C'est à dénoncer car cela va dans le sens d'une sanctuarisation de certains sujets qu'on ne pourrait plus aborder ou de blagues qu'on ne pourrait plus faire, même quand l'humour est mauvais.

Quand on met un doigt dans cet engrenage, on se fait bouffer tout le bras car les principes de la liberté d'expression et ses limites sont transversaux.

Note de Christine Tasin

La dictature du politiquement correct. La dictature des minorités... C'est la fin de l'esprit français, inimitable, qui nous permet(tait) de rire de tout et de tous, avec tout le monde et notamment les principaux concernés.

Je ne sais pourquoi, depuis quelques mois, me revient sans cesse à l'esprit ce passage de Fahrenheit 451, de Bradbury (il date de 1953) :

« À présent, prenons les minorités dans notre civilisation, d'accord ?

Plus la population est grande, plus les minorités sont nombreuses. N'allons surtout pas marcher sur les pieds des amis des chiens, amis des chats, docteurs, avocats, commerçants, patrons, mormons, baptistes, unitariens, Chinois de la seconde génération, Suédois, Italiens, Allemands, Texans, habitants de Brooklyn, Irlandais, natifs de l'Oregon ou de Mexico. Les personnages de tel livre, telle dramatique, telle série télévisée n'entretiennent aucune ressemblance intentionnelle avec des peintres, cartographes, mécaniciens existants.

Plus vaste est le marché, Montag, moins vous tenez aux controverses, souvenez-vous de ça ! Souvenez-vous de toutes les minorités, aussi minimes soient-elles, qui doivent garder le nombril propre.

Auteurs pleins de pensées mauvaises, bloquez vos machines à écrire. Ils l'ont fait. Les magazines sont devenus un aimable salmigondis de tapioca à la vanille. Les livres, à en croire ces fichus snobs de critiques, n'étaient que de l'eau de vaisselle. Pas étonnant que les livres aient cessé de se vendre, disaient-ils. Mais le public, sachant ce qu'il voulait, tout à la joie de virevolter, a laissé survivre les bandes dessinées. Et les revues érotiques en trois dimensions, naturellement. Et voilà, Montag. Tout ça n'est pas venu d'en haut. Il n'y a pas eu de décret, de déclaration, de censure au départ, non ! La technologie, l'exploitation de la masse, la pression des minorités, et le tour était joué, Dieu merci. Au-jour d'hui, grâce à eux, vous pouvez vivre constamment dans le bonheur, vous avez le droit de lire des bandes dessinées, les bonnes vieilles confessions ou les revues économiques.

– Oui, mais les pompiers dans tout ça ? demanda Montag.

– Ah. » Beatty se pencha en avant dans le léger brouillard engendré par la fumée de sa pipe. « Rien de plus naturel ni de plus simple à expliquer. Le système scolaire produisant de plus en plus de coureurs, sauteurs, pilotes de course, bricoleurs, escamoteurs, aviateurs, nageurs, au lieu de chercheurs, de critiques, de savants, de créateurs, le mot « intellectuel » est, bien entendu, devenu l'injure qu'il méritait d'être.

On a toujours peur de l'inconnu. Vous vous rappelez sûrement le gosse qui, dans votre classe, était exceptionnellement « brillant », savait toujours bien ses leçons et répondait toujours le premier tandis que les autres, assis là comme autant de potiches, le haïssaient. Et n'était-ce pas ce brillant sujet que vous choisissiez à la sortie pour vos brimades et vos tortures ? Bien sûr que si. On doit tous être pareils. Nous ne naissons pas libres et égaux, comme le proclame la Constitution, on nous rend égaux. Chaque homme doit être l'image de l'autre, comme ça tout le monde est content ; plus de montagnes pour les intimider, leur donner un point de comparaison.

Conclusion ! Un livre est un fusil chargé dans la maison d'à côté. Brûlons-le. Déchargeons l'arme. Battons en brèche l'esprit humain. Qui sait qui pourrait être la cible de l'homme cultivé ? Moi ? Je ne le supporterai pas une minute. Ainsi, quand les maisons ont été enfin totalement ignifugées dans le monde entier (votre supposition était juste l'autre soir), les pompiers à l'ancienne sont devenus obsolètes. Ils se sont vu assigner une tâche nouvelle, la protection de la paix de l'esprit ; ils sont devenus le centre de notre crainte aussi compréhensible que légitime d'être inférieur : censeurs, juges et bourreaux officiels. Voilà ce que vous êtes, Montag, et voilà ce que je suis. »

À petits coups, Beatty vida sa pipe dans le creux de sa main rose, examina les cendres comme si c'était là un symbole à diagnostiquer et à déchiffrer.

« Il faut que vous compreniez que notre civilisation est si vaste que nous ne pouvons nous permettre d'inquiéter et de déranger nos minorités. Posez-vous la question : Qu'est-ce que nous désirons par-dessus tout dans ce pays ? Les gens veulent être heureux, d'accord ? N'avez-vous pas entendu cette chanson toute votre vie ? Je veux être heureux, disent les gens. Eh bien, ne le sont-ils pas ? Ne veillons-nous pas à ce qu'ils soient toujours en mouvement, à ce qu'ils aient des distractions ? Nous ne vivons que pour ça, non ? Pour le plaisir, l'excitation ? Et vous devez admettre que notre culture nous fournit tout ça à foison.

« Les Noirs n'aiment pas Little Black Sambo. Brûlons- le. La Case de l'Oncle Tom met les Blancs mal à l'aise. Brûlons-le. Quelqu'un a écrit un livre sur le tabac et le cancer des poumons ? Les fumeurs pleurnichent ? Brûlons le livre. La sérénité, Montag. La paix, Montag. À la porte, les querelles. Ou mieux encore, dans l'incinérateur. Les enterrements sont tristes et païens ? Éliminons-les également. Cinq minutes après sa mort une personne est en route vers la Grande Cheminée, les Incinérateurs desservis par hélicoptère dans tout le pays. Dix minutes après sa mort, l'homme n'est plus qu'un grain de poussière noire. N'épiloguons pas sur les individus à coups de memoriam. Oublions-les. Brûlons-les, brûlons tout. Le feu est clair, le feu est propre. »

Bradbury était un visionnaire, comme Jean Raspail quand il écrivit *le Camp des Saints*.

Quant au reste, il est patent qu'à la télé on peut se moquer des patriotes et de Marine, on peut même les insulter... personne ou presque ne proteste auprès du CSA.

Parce que les patriotes croient encore au débat, croient encore que tout ça ne sert à rien.

Les patriotes se trompent. Nous sommes 11 millions, nous pouvons et nous devons être réactifs, sur tous les sujets, nous devons faire sauter les standards et monter au créneau dès qu'il s'agit de nous, de Marine, du FN, de la lutte contre l'islam et l'immigration.

Ne laissons pas le champ libre aux fascistes qui voudraient faire des Français des gens sérieux, tristes à mourir, sans esprit, sans gouaille...

Si quelqu'un, aujourd'hui, tournait le délicieux Mary Poppins, celui de 1964, ne serait-il pas accusé d'handicapobie à cause de la blague finale sur la jambe de bois ?

Ne serait-il pas accusé de mise en danger des enfants en les encourageant à monter sur les toits pour y danser ?

Nous ne voulons pas de ce monde. Jamais.

C'est pourquoi la lutte dépasse la France, c'est pourquoi les Résistants européens sont en réseau et se battent, politiquement et sur le terrain.